



Le parti architectural

ArtBuild: «transformer un hôpital vieillissant en un hôpital du xxie siècle, attractif et performant»

Entretien avec **Christian Jadot**, architecte associé, ArtBuild



Comment définiriez-vous cette opération ?

Christian Jadot: Une opération de métamorphose urbaine. Elle est caractéristique de notre savoir-faire dans le secteur de la santé qui nous amène à traiter de vastes infrastructures, vieillissantes et souvent sclérosées, pour leur offrir une nouvelle vigueur, une nouvelle identité.

Le traitement est souvent minutieux, s'agissant de travaux complexes et lourds, en site occupé, sans interrompre l'activité. La métamorphose, c'est la promesse d'une régénérescence, d'une guérison, du progrès.

Quels étaient les enjeux de cette opération pour ArtBuild ?

C. J.: Les enjeux sont ceux du secteur de la santé: optimiser la fonctionnalité, contribuer à l'humanité des lieux et garantir la pérennité

des infrastructures dans une attitude responsable de l'équipement public. L'hôpital, à l'image d'un organisme vivant, est composé de cellules qui interagissent entre elles, réagissent à leur environnement, vieillissent, sont parfois malades et possèdent la faculté de se régénérer, d'opérer une mutation. L'analogie au vivant est très inspirante, s'agissant d'inscrire l'architecture de l'hôpital dans une ambition qui transcende les seules contraintes techniques de l'hôpital, pour prendre en compte à la fois le bien-être des individus et l'empreinte écologique de l'hôpital. A ce titre, le site du Centre Hospitalier d'Abbeville était la résultante de nombreuses extensions qui se sont accumulées au fil du temps et qui ont rendu le site confus en termes d'organisation comme en termes de lisibilité pour le visiteur. Un hôpital devenu très peu attractif, que ce soit pour la patientèle ou pour le personnel médical. Il y avait donc un caractère d'urgence.

Un autre enjeu était la présence de bâtiments historiques de valeur patrimoniale à proximité immédiate de la Collégiale Saint Vulfran, à conserver malgré leur trame inadaptée à l'activité de l'hôpital, un défi qui a aussi nourri le projet global. Sur cette opération, nous avons collaboré avec A3 Architectes, Projex, Edeis et Diagobat.

Quelles étaient les attentes de l'établissement ?

C. J.: L'ambition de l'hôpital était de taille : transformer un hôpital vieillissant en un hôpital du XXI^e siècle, attractif et performant. La fonctionnalité d'un hôpital est complexe en soi, c'est une mécanique qui doit être parfaitement huilée, dont dépend l'efficience de la prise en charge des patients.

Quand cette fonctionnalité est préexistante mais n'est plus adaptée à la médecine moderne, l'enjeu est d'arriver à la faire évoluer vers un nouveau système, tout en maintenant la continuité de l'activité de l'hôpital pendant les travaux. C'est un véritable casse-tête.

Quant à l'attractivité, il s'est agi de traiter à la fois le cœur du projet, dans toutes ses dimensions spatiales et techniques, mais aussi son inscription dans le tissu urbain, en conférant à l'hôpital une nouvelle identité en phase avec son époque.

Comment êtes-vous parvenus à intégrer les nouvelles structures dans le site ?

C. J.: Il s'agissait d'opérer une greffe, c'est-à-dire d'intégrer au tissu existant un corps étranger qui s'intègre avec délicatesse à l'ensemble pour constituer un tout, cohérent et rassurant. Le site du Centre Hospitalier d'Abbeville (80) se caractérise par son côté bicéphale, une partie historique datant du XVIII^e siècle située le long de l'avenue du Rivage, et une autre partie plus hétéroclite qui s'est construite au fil de l'eau sur la rue de l'Isle.

Le projet vise à redonner une cohérence globale à l'ensemble, ainsi qu'une nouvelle identité urbaine à l'hôpital, ouvert sur la ville. Le nouveau parvis public et la nouvelle extension, résolument contemporaine, traduisent pleinement cette transition entre l'histoire du lieu et son futur.

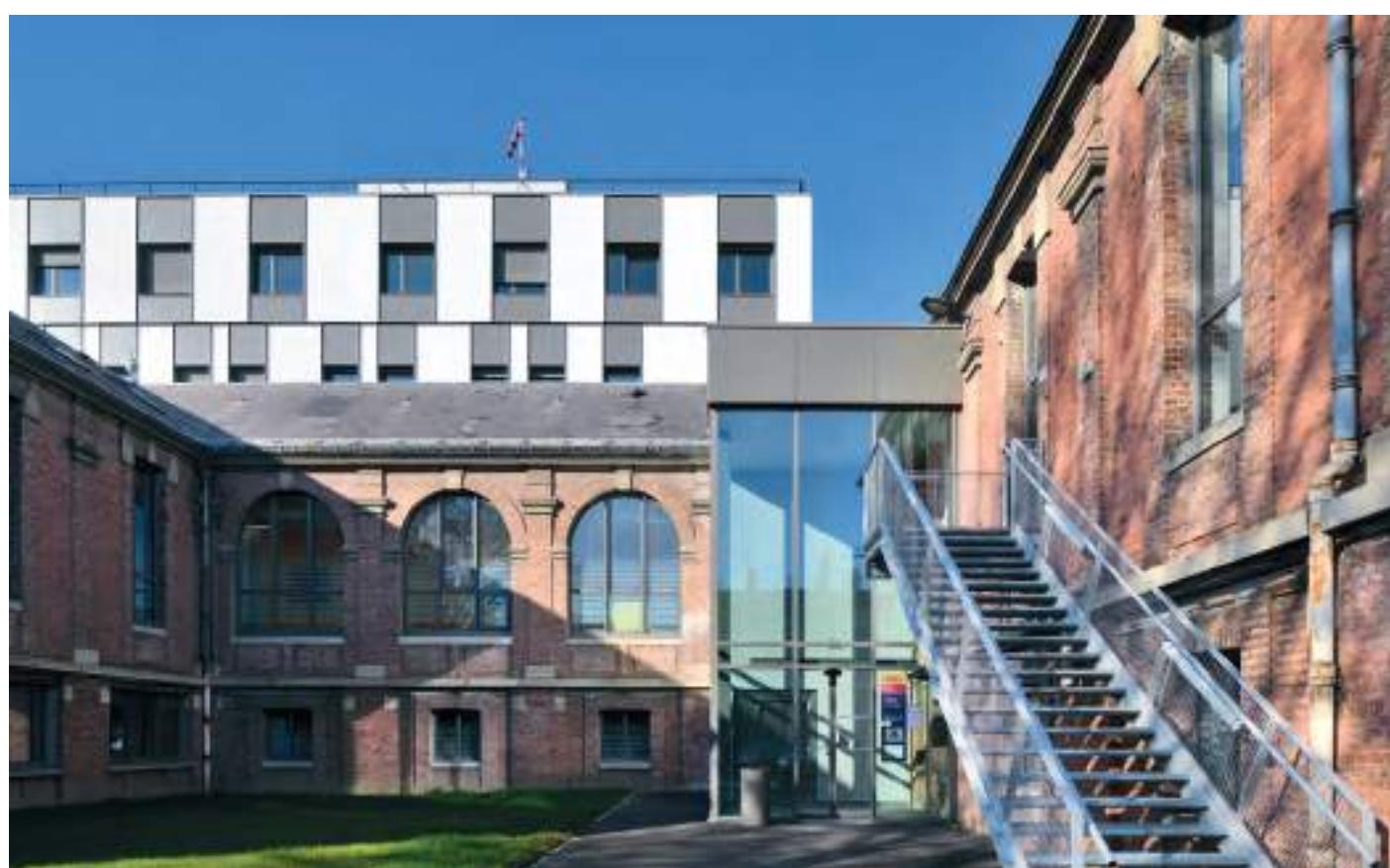
Le directeur de l'époque souhaitait redonner une image positive à son établissement. Comment cela s'est-il traduit dans votre geste architectural ?

C. J.: Parlons plutôt d'une attitude et d'une méthode. L'attitude, c'est celle qui consiste à prendre en compte l'ensemble des paramètres de composition du projet de manière holistique. Chaque détail est la composante d'un tout qui doit être à la fois pertinent et signifiant.

La méthode, c'est celle qui consiste à être capable de traiter simultanément cette multitude de paramètres de manière à créer de la valeur ajoutée.

En l'occurrence, l'ensemble de bâti existant doit à la fois être débarrassé de l'inutile, ce qui pollue son fonctionnement, et complété de ce qui va le rendre plus utile, plus performant. C'est donc un équilibre subtil à trouver pour créer de la cohérence, de la performance, de la lisibilité et du bien-être.

À ce titre, nous accordons beaucoup d'importance à la notion de « *non bâti* », l'architecture du vide. Ce qui est important ce n'est pas tant le bâti, que le vide autour et à l'intérieur du bâti. C'est dans cet espace disponible que les individus interagissent, s'épanouissent. Nous avons donc travaillé sur les différentes séquences du parcours au sein de l'hôpital pour accompagner les patients, les visiteurs et le corps médical avec toute la bienveillance qui s'impose.



©Georges de Kinder

Pouvez-vous nous décrire l'extension ?

C. J.: La façade principale s'exprime par une vêture ajourée en « *double peau* », qui joue le rôle de filtre visuel, pour préserver l'intimité des patients, mais aussi de protection solaire pour se prémunir de la surchauffe. Cette vêture est constituée d'éléments verticaux filants posés de manière aléatoire à l'identique des pages d'un livre qui s'ouvrent sur l'espace public. Elle est le nouveau visage de l'hôpital. Une nouvelle entrée, en double hauteur, exprime aussi au niveau du parvis, les valeurs d'accueil et de prise en charge du centre hospitalier d'Abbeville. Le nouveau parvis est quant à lui ponctué d'éléments végétaux qui apportent un bien-être à tous les usagers de l'hôpital, patients, visiteurs et personnels de l'établissement.



Quelle est la place de la lumière naturelle ?

C. J.: La lumière naturelle est fondamentale dans tous nos projets, qu'ils soient hospitaliers ou non. Elle fait partie intégrante d'une approche biophilique de l'architecture, c'est-à-dire l'impact positif sur l'organisme de la perception des éléments naturels (la lumière, les matériaux, les végétaux, l'eau...). Une perception qui réduit le taux de stress (pression artérielle, rythme cardiaque) et augmente les capacités cognitives. Un impact positif sur l'organisme qui est particulièrement bienvenu dans le processus thérapeutique.

Dans le cadre de la restructuration de l'hôpital, nous nous sommes donc efforcés d'aménager des patios qui inondent généreusement les circulations de lumière naturelle. Ce sont autant de points de repère qui ponctuent le cheminement au cœur de l'hôpital.

Quels sont les autres éléments permettant d'améliorer les conditions d'accueil et de prise en charge des patients ?

C. J.: La signalétique de confort fait aussi partie intégrante de notre démarche. La qualité des espaces, des parcours et des informations doit être traitée dans un ensemble cohérent et signifiant. Ils doivent s'adresser à la fois à tous, dans leur dimension universelle, et à chacun dans son intégrité et sa singularité.

Entre les messages explicites (signalétique, formulaires administratifs, livret d'accueil, convocations, ordonnances, messages sonores, communication digitale), les messages implicites (matériaux, lumière, couleurs, mobilier, arts appliqués), et la perception de l'identité de l'hôpital, un univers complexe envahit l'espace mental du patient, s'ajoutant aux émotions déjà très perturbantes que génère son état de santé.

Les informations doivent être maîtrisée dans toutes leurs dimensions, tant dans leur contenu, leur sémantique, leur forme graphique et leur support que dans leur insertion dans l'espace, parce qu'elles doivent être vues/lues/comprises par tous les usagers, contribuer à une meilleure appropriation des espaces, des cheminements et des soins.

C'est dans ce sens qu'un design graphique a été conçu sur mesure par l'intervention d'un artiste pour l'hôpital d'Abbeville qui lui confère toute son humanité.

Aussi, deux généreuses terrasses extérieures complètent le dispositif de confort, sur les toits de l'hôpital, avec la Collégiale en point de mire. La première pour les familles, en lien avec les suites de naissance, la seconde à usage du personnel qui a besoin de se ressourcer.

En raison d'une rivière qui coule sous le nouveau bâtiment, le CH d'Abbeville ne dispose pas de sous-sols comme la plupart des grands hôpitaux. Comment avez-vous contourné cette contrainte en matière de logistique ?

C. J.: Le Centre Hospitalier d'Abbeville ne dispose pas de niveau en sous-sol compte tenu de la proximité de la rivière et de son niveau de crue. Les flux logistiques s'organisent donc en surface depuis le niveau de l'espace public par des cheminements dédiés, pour la plupart couverts, qui conduisent vers les monte-charges logistiques.

La traversée de la rivière dans le site hospitalier est voutée. L'espace disponible sur le site ne nous a permis d'éviter cet ouvrage, dans l'implantation de la nouvelle extension.

La voute de la rivière a été pontée au droit du hall d'entrée au niveau du rez-de-chaussée.

Une étude structurelle complexe a permis de réaliser ce pontage compte tenu du faible plenum disponible, il a été réalisé par micropieux et poutres plates.



Quel a été l'impact de la crise covid sur l'évolution du projet ?

C. J.: La faculté de l'hôpital a su s'adapter en cas de crise sanitaire, par exemple en offrant plusieurs alternatives d'accès, de manière à séparer les flux, cela faisait déjà partie de notre conception avant la crise Covid. Ce qui a changé c'est que pour la phase suivante, l'hébergement bénéficiera de plus de chambres individuelles que prévu à l'origine. Aussi, les banques d'accueil ont été fermées par une paroi vitrée.

Dans quelle mesure cette opération s'est-elle inscrite dans une démarche de développement durable ?

C. J.: Notre démarche environnementale s'inspire du vivant. La nature a cette faculté de créer des formes parfaitement adaptées à l'usage, en prenant en compte les ressources naturelles à disposition de son environnement immédiat et en limitant strictement la dépense d'énergie. C'est ainsi que nous privilégions une architecture bioclimatique, passive, des matériaux biosourcés, la recyclabilité, l'économie circulaire, une empreinte carbone réduite. Les protections solaires passives participent de cette approche. C'est dans ce sens aussi que la rénovation prend aussi tout son sens, le bâti existant ayant déjà nécessité la production de carbone pour sa fabrication.

Quel premier bilan pouvez-vous dresser de cette première phase ?

C. J.: Un projet de cette complexité prend du temps, et sur ce temps long, la programmation d'un hôpital est amenée à évoluer de manière très consistante. Nous avons pu constater que notre approche, à la fois conceptuelle et méthodologique, permet d'absorber cette capacité d'évolution. Une certaine forme de résilience qui est aussi inhérente au monde du vivant.



©Georges de Kinder





HOSPITALIER

